

La Lettre d'Espaces Dialogues

n° 67 / 4^e trimestre 2014

QUELQUES MOTS...

Lorsque nous avons eu connaissance de la prochaine sortie du documentaire d'Eric GALMARD « *Un tombeau pour Khun Srun* », le sort de ce personnage a fait resurgir de lancinantes questions : Quels seraient nos choix face à un régime pour lequel l'ennemi, c'est la pensée libre ? Quelles sont les limites de notre clairvoyance ?...

Cela nous a renvoyé au cycle « *Cultures détournées, cultures perverses* », mené par Espaces Dialogues en 2012/2013 qui a montré comment toutes les expressions culturelles ont pu servir à abrutir, dominer, asservir : la langue - « *Die Sprache ist eine Waffe* » la langue est une arme -, l'esthétique - « *Entartete Kunst, Malverbot* » une esthétique totalitaire -, la création musicale, le sport... Ces contributions sont disponibles sur notre site.

Dans l'interview qu'il nous a accordée, Eric GALMARD interroge le dilemme face auquel Khun Srun, cambodgien né en 1945, s'est trouvé et, au-delà, s'il est possible de retrouver ce qui faisait les valeurs et l'identité du peuple khmère. (page 2)

L'espoir qui émane de cet intellectuel humaniste prouve que les expressions culturelles sont aussi un moyen de résister, de ne pas désespérer, de témoigner, de transmettre ...

L'actualité offre deux exemples parmi d'autres :

- les prix Renaudot et Goncourt des lycéens 2014 qui récompensent le récit, par David FOENKINOS, de la vie de Charlotte SALOMON qui, en 1940 se met à peindre pour lutter contre le désespoir. Son œuvre « *Leben ? oder Theater ?* » - Vie ? ou Théâtre ? - est tout ce qui reste de sa vie si courte.
- Amaury du CLOSEL, compositeur et chef d'orchestre, directeur du Forum Voix Etouffées, qui, chaque année, fait jouer la musique de compositeurs persécutés par les régimes totalitaires du XX^e siècle. Il a donné cette année plusieurs concerts à Strasbourg avec pour fil conducteur « *Modernité et Résistance* ». Le prochain concert aura lieu le 17 mars 2015. (page 6)

Ce sont trois formes de résistance parmi d'autres...

Dans cette lettre, vous trouverez aussi un texte de Michèle BOUSQUET sur le film « *Les Héritiers* ». Ce film s'inspire de faits réels : une classe difficile qu'un professeur parvient à convaincre de relever le défi de participer au Concours National de la Résistance et de la Déportation... ou comment l'école est l'occasion d'expériences qui peuvent transformer enfant ou adolescent. (page 5)

Il me reste à vous souhaiter de passer de très belles fêtes de fin d'année. Et ce sera un plaisir de vous retrouver, si vous êtes disponible, le 15 janvier pour la traditionnelle soirée festive où nous vous présenterons le nouveau site d'Espaces Dialogues. (page 6)

Chantal DILLER, Présidente

Dans cette Lettre : un bulletin d'adhésion pour 2015 pour ceux qui souhaiteraient nous soutenir.

/ Qu'il est dangereux de vivre parmi les hommes... /

Avant propos

« Le concept même d'individu sera dépassé par la souveraineté définitive du « peuple ». (Les Khmers Rouges)

Le film d'Eric GALMARD « *Un tombeau pour Khun Srun* » relate la vie de *Khun Srun* professeur de mathématiques, journaliste, romancier et poète, né en 1945. Ce cambodgien d'abord sympathisant des Khmers rouges, fut incarcéré à deux reprises, puis assassiné par eux.

Dans son film *Douch, le maître des forges de l'enfer*, le cinéaste cambodgien Rithy Panh donne la parole à cette figure centrale du génocide. Ce monologue montre la véritable nature de ce régime, dont la politique fut *d'ébranler la société, de déraciner les habitants des villes, de dissoudre les familles, de briser les traditions politiques, intellectuelles, culturelles, d'affaiblir physiquement les individus*. Les salles de cinéma sont transformées en restaurants ou en karaokés, la plupart des films détruits, les acteurs tués. Il s'agissait de pousser à l'extrême « *l'expérience visant à créer une société sans classes, où le concept même d'individu serait dépassé par la souveraineté définitive du "peuple"* ».

De 1975 à 1979, cette politique, dont Douch fut un des responsables, fit disparaître un tiers de la population du Cambodge, 1,7 millions d'êtres humains morts torturés, exécutés, affamés car « *bourgeois, intellectuels ou propriétaires* ». Trente-cinq ans après les faits, face au cinéaste, cet ex-professeur de mathématiques est capable de réciter en souriant - en français - *La Mort du loup* d'Alfred de Vigny, apparemment sans une pensée pour ses victimes. Croyait-il qu'on a le droit de tuer pour que « *la vérité prolétarienne triomphe* » ?

Liliane AMOUDRUZ,
Présidente d'honneur d'Espaces Dialogues

Entretien avec Eric GALMARD

Enseignant de cinéma à l'Université de Strasbourg.

Auteur et réalisateur du film « *Un tombeau pour Khun Srun* » produit par Dora Films avec le soutien de la CUS, du CNC, de la SCAM, de la PROCIREP et de Télébocal".

Espaces Dialogues - Quel cheminement vous a conduit vers Khun Srun ?

Eric GALMARD - Pour expliquer la genèse de ce projet, je dois remonter aux années 90 et à mon séjour au Cambodge de 1994 à 2001. Enseignant puis coordinateur au sein du département des études francophones de l'Université Royale de Phnom Penh, j'ai découvert un pays, une société, une culture marqués profondément par l'Histoire et un isolement de près de vingt ans vis-à-vis de l'étranger (à l'exception bien sûr des « pays frères » des années 80, Vietnam et URSS) de 1975 à 1992. J'y ai rencontré des Cambodgiens, en particulier des collègues et des étudiants, qui étaient, du fait notamment de ce long isolement, désireux de mieux connaître le monde extérieur, et avides de relations avec des étrangers. Les amitiés nouées à l'époque ont presque toujours duré jusqu'à aujourd'hui car la fidélité en amitié est une solide vertu khmère.

En même temps, j'y ai ressenti quelque chose qui était précisément la conséquence de la Catastrophe khmère rouge et du long isolement qui s'en est suivi : une forme de vide, d'absence en matière d'expression littéraire, artistique « moderne », et même plus largement encore de textes développant une réflexion intellectuelle. Il ne m'était pour ainsi dire pas possible d'accéder à des écrits, des œuvres littéraires ou cinématographiques, qui puissent me permettre d'appréhender « de l'intérieur » la sensibilité, la psyché khmère contemporaine. Bien sûr, je pouvais quotidiennement fréquenter des Khmers, et j'ai indiqué plus haut que nos relations étaient souvent émotionnellement fortes, mais ces relations étaient aussi, malgré ma connaissance de la langue khmère, inévitablement marquées du sceau de l'interculturel, de la distance linguistique, culturelle et sociale, c'est-à-dire dans une certaine mesure du malentendu, voire de l'incompréhension.

Lorsque j'ai dû quitter le Cambodge pour des raisons professionnelles, je me suis alors dit que je n'en avais pas fini avec ce pays et qu'il faudrait bien y revenir, et pas seulement

pour revoir ce que je connaissais déjà. C'est peu après mon départ en 2002 que j'ai « rencontré », pour la première fois, Khun Srun grâce au travail qu'un traducteur et ami Christophe Macquet faisait, pour la revue Europe. Il devait présenter un panorama de textes cambodgiens modernes et avait inclus plusieurs extraits d'œuvres de Khun Srun dans sa sélection.

C'est le dernier paragraphe de l'extrait traduit d'*Un homme en examen*, dans lequel l'écrivain évoque son incarcération dans une prison de Lon Nol, qui m'a frappé d'emblée par son caractère prophétique et son ironie tragique :

« Je sais qu'il est dangereux de vivre parmi les hommes. Je le sais depuis plus de vingt ans, depuis que j'ai l'âge de raison. Mais en vingt ans, pourtant, je n'ai jamais eu peur comme aujourd'hui. Jamais. Là maintenant, je suis complètement seul, sans échappatoire, sans maîtrise sur ce qui m'arrive, sans savoir comment réagir, sans y avoir été préparé. Là, je n'ai aucun appui, aucun recours. Il me reste tout de même un espoir. Minuscule. Je sais que je suis innocent et qu'on m'accuse à tort. Alors j'essaie de me donner le change, j'essaie d'être optimiste : l'inspecteur est un Khmer, il a la peau sombre et le même sang que moi. ».

J'y ai vu l'affirmation d'une forme de volontarisme humaniste, d'une croyance en l'identité khmère comme facteur ultime de cohésion, de compréhension mutuelle qui allaient être (dé)trompées de façon terrible par l'Histoire, c'est-à-dire par la catastrophe khmère rouge.

ED - Quelles sont les sources qui vous ont permis d'explorer la personnalité de Khun Srun ?

EG - Ce sont tout simplement ses textes. Khun Srun est sans conteste un des plus brillants sujets de la génération d'auteurs modernistes des années 60-70 qui profite, après la destitution du prince Sihanouk par un putsch pro-américain, de l'avènement de la République khmère en 1970 et du relâchement de la censure qui s'ensuit pour publier des textes à la fois esthétiquement novateurs et idéologiquement critiques : en à peine quatre ans de 1970 à 1973, il s'essaie avec brio à toutes les formes d'écriture littéraire, de la poésie à la nouvelle romanesque en passant par l'essai, en

publiant notamment *Ce que je vois*, mélanges de poèmes, de petits récits, et d'anecdotes philosophiques, et deux recueils de nouvelles à caractère autobiographique, *Ultime demeure* et *Un homme en examen*, son dernier livre publié en 1973 avant son entrée dans le maquis révolutionnaire. Aucun texte postérieur n'a été retrouvé.

ED - Quelles sont les origines (sociales ou autres) des Cambodgiens qui formèrent le noyau dur des Khmers rouges ?

EG - Le premier cercle des dirigeants khmers rouges au pouvoir entre 75 et 79 vient de milieux plutôt favorisés socialement. Et ils ont pour la plupart fait des études à l'étranger, à Paris essentiellement, ou encore en Thaïlande (Nuon Chea), qu'elles soient couronnées de succès (Khieu Samphôn) ou non (Pol Pot). En dehors de ce premier cercle, les situations peuvent être assez variables, mais on peut dire qu'en dehors de la branche militaire où l'on retrouve des Cambodgiens formés sur le terrain dans la lutte anticolonialiste des Khmers Issarak au début des années 50, la grande majorité des hauts cadres khmers rouges sont des « intellectuels » qui ont au minimum le baccalauréat, voire une licence, à la différence des petits cadres locaux qui sont souvent illettrés.

Khun Srun, un destin brisé

ED - Pouvez-vous nous dire en quelques mots qui était Khun Srun ?

EG - C'est un excellent élève, né en 1945 et formé à la française qui cite Victor Hugo, mais aussi Camus et Sartre; un enseignant d'origine modeste et provincial, impliqué dans les programmes de réforme éducative (de khmérisation notamment : il traduit en khmer des manuels de mathématiques) du régime sihanoukiste du Sangkum à la fin des années 60 et profondément attaché à l'école et à la promesse d'émancipation à la fois personnelle et collective qu'elle incarne ; un homme de gauche humaniste et pacifiste, qui évoque dans ses textes la déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies et son dégoût de la violence ; un moraliste qui dénonce la corruption ambiante, et l'écrasement (non pas seulement matériel mais aussi mental) des petites gens, en appelant à une remise en cause des croyances populaires bouddhistes - sources de renoncement - et à une éthique de responsabilité personnelle.

ED - Comment en est-il arrivé à adhérer à l'idéologie des Khmers rouges ?

EG - Son engagement du côté des Khmers rouges ne signifie pas nécessairement une pleine adhésion à ce que l'on appelle aujourd'hui l'idéologie khmère rouge.

Cela dit, c'est bien ce choix d'entrer dans le maquis du côté des Khmers rouges qui m'a, au vu de son parcours personnel, intrigué. Comment un homme qui affirme dans ses textes son dégoût de la violence, son attachement à l'esprit critique personnel et aux droits de l'homme, ainsi que l'importance décisive que doit revêtir l'éducation dans la réforme de la société, a-t-il pu faire ce choix radical ?

Il convient sans doute pour réfléchir à cette question de l'engagement de revenir dans le « présent du passé » et non considérer à partir d'aujourd'hui le passé, en l'occurrence la trajectoire de cet écrivain, comme une trajectoire une, achevée, morte. Ce présent consiste pour un homme comme Khun Srun, comme le montrent certains de ses textes, en une interrogation majeure : faut-il partir loin de « la guerre qui déchire les hommes entre eux », ou au contraire faut-il rester et choisir son camp car on ne peut continuellement « philosopher dans les nuages » ? Ce questionnement s'inscrit dans un présent violent et confus, celui de Phnom Penh en 1971, 72, 73 : ville bientôt assiégée, difficulté croissante de la vie quotidienne, misère des réfugiés, tentatives de corruption et harcèlement des intellectuels critiques, « disparitions » de collègues, d'intellectuels, propagande et contrepropagande, rumeurs diverses et doutes qui s'en suivent.

Je ne sais pas à partir de quand et jusqu'à quel point Khun Srun a participé aux réseaux clandestins khmers rouges avant son entrée dans le maquis. Je pense en tout cas qu'à l'instar de beaucoup d'intellectuels sympathisants à Phnom Penh, il ne connaissait pas le programme radical de transformation de la société élaborée par le noyau dur des dirigeants khmers rouges, qui pratiquaient un véritable culte du secret, et encore moins le degré de violence extrême que ceux-ci étaient prêts pour ce faire à employer. Et c'est seulement en décembre 1973, c'est-à-dire assez tardivement, après son second emprisonnement par le régime de Lon Nol, qu'il décide finalement de passer en « zone libérée » khmère rouge et commence par travailler dans un bureau de propagande.

ED - Pourquoi ne finit-il pas « bourreau » comme l'est devenu « Douch » ?

EG - La comparaison avec Douch est en effet pertinente : si les deux hommes ne se sont probablement pas vraiment connus, bien qu'ils aient fait des études à la faculté de pédagogie durant la même période (un an seulement les séparait), la similarité de leurs profils sociaux-ethniques, scolaires et professionnels ainsi que de leur orientation idéologique, au moins au départ, est tout à fait frappante : ils appartiennent à cette génération d'« enfants de Sihanouk », d'origine modeste, qui ont pu faire des études grâce au développement du système éducatif engagé par le régime du Sangkum des années 50-60, et se sont ensuite retournés à la fin des années 60 contre ce régime, qu'ils jugent alors trop despotique.

Mais la comparaison s'arrête là. Au-delà des déterminations sociales, il y a les parcours individuels : alors que Douch entre dans le maquis dès 1967 et devient en 1971 le geôlier en chef zélé de M13, camp d'internement et de tortures khmer rouge, Khun Srun manifeste au même moment dans ses textes son pacifisme et son intérêt pour les droits de l'homme. Et lorsque, après 75, Douch deviendra le « maître des forges de l'enfer » à S21, le principal centre de sécurité du pays, Khun Srun occupera un obscur poste de technicien aux chemins de fer avant, comme tant d'autres, d'être finalement dévoré par la machine de mort khmère rouge et d'arriver pour son malheur à S21.

Je crois que ce qui distingue Khun Srun d'un apparatchik zélé comme Douch, c'est à la fois un attachement subjectif, « sentimental » très fort au bouddhisme, ce qui peut expliquer le rejet constant de la violence dans ses textes, et en même temps une inquiétude intellectuelle qui le fait en pleine guerre civile faire des études de psychologie à l'université, et citer dans ses textes aussi bien Camus que Solejnitsyne !

Lutter contre l'oubli...

ED - Que sont devenus les enfants « éduqués » durant cette période des Khmers rouges ?

EG - Ils représentent une génération sacrifiée qui n'a pas pu accéder ensuite pour beaucoup d'entre eux à une éducation « normale » et a été élevée pendant un laps de temps significatif dans un contexte de grandes violences et de remise en question radicale des cadres familiaux traditionnels,

un contexte dans lequel, bien souvent, la survie individuelle l'emportait sur tout le reste.

Cette génération représente encore aujourd'hui le cœur de la population active du Cambodge, celle en particulier des 45-55 ans qui a aujourd'hui la responsabilité de faire avancer le pays, et cette simple observation fait mesurer à quel point la catastrophe khmère rouge pèse encore sur le Cambodge d'aujourd'hui.

ED - Comment le Cambodge se reconstruit-il ?

EG - Khun Srun est mort il y a 35 ans, mais je crois que sa voix littéraire résonne encore dans ce Cambodge d'aujourd'hui. Ses textes, en particulier les poèmes satiriques, sont toujours en prise directe avec la réalité contemporaine, lorsque par exemple l'écrivain s'en prend à la spéculation foncière dans « *J'aime la terre* » ou à l'attitude des femmes de la grande bourgeoisie dans « *Le bon karma des grandes dames* », ou encore lorsqu'il s'interroge sur le poids de l'héritage angkorien dans « *Ceux qui profitent de l'héritage* ».

Bien sûr, il est indéniable qu'un nombre non négligeable de Cambodgiens ont profité du « développement » (et indirectement de la manne internationale déversée sur le pays) et que de nouvelles classes moyennes sont apparues, mais dans le même temps, les inégalités ont aussi terriblement augmenté, et toute une fraction de la société cambodgienne vit dans des conditions très difficiles (pour ne pas dire de plus en plus difficiles). A cet égard, la voix d'un intellectuel critique comme Khun Srun manque cruellement.

ED - A qui destinez-vous votre film ?

EG - De manière provocatrice, je dirais d'abord à ceux qui croient qu'il n'y a jamais eu d'intellectuels critiques au Cambodge, pourvus d'une véritable inquiétude intellectuelle et ouverts aux idées de l'étranger. Cette génération d'intellectuels des années 60 est une génération perdue, disparue pendant la catastrophe khmère rouge ou en exil, et oubliée dans son propre pays.

J'espère donc que le film pourra être vu au Cambodge, en particulier par des jeunes, car la voix critique de Khun Srun vaut encore pour le Cambodge d'aujourd'hui.



/ Les Héritiers /

Il est des moments où on trouve matière à espoir... C'est ce que j'ai éprouvé en découvrant le film « **Les Héritiers** »...

Ce film s'inspire assez fidèlement d'une histoire vraie, celle d'une classe de seconde (28 élèves) du Lycée Léon Blum à Créteil, qui a été lauréate du concours national de la Résistance et de la déportation 2008-2009 dans la 2ème catégorie "Réalisation d'un travail collectif".

Ce film est remarquable à plusieurs titres.

– Il est bien filmé et mis en scène, avec un casting crédible. Ariane Ascaride dans le rôle du professeur d'histoire de l'art est extraordinaire. Ahmad Drame qui joue (très bien) son propre rôle dans le film, a participé avec la réalisatrice à l'écriture du film.

– Il montre combien ce concours a été profitable à tous :

Au professeur, qui en changeant de méthodes pédagogiques parvient à intéresser des élèves qui étaient en perdition avec les méthodes traditionnelles d'enseignement, et à les remettre au travail, avec l'aide du CDI. Aux élèves, qui trouvent (ou retrouvent) confiance en eux, et peuvent terminer en beauté une année de seconde qui avait bien mal commencé. La majorité de ces élèves réussiront ensuite leur baccalauréat avec mention !

Au lycée, qui voit l'une de ses classes recevoir un prix dans un concours national, alors qu'au départ le proviseur était plus que sceptique...

– Enfin, il permet de comprendre l'importance essentielle de l'enseignement de l'histoire dans la formation des jeunes, futurs citoyens, et le caractère déterminant du témoignage direct qui engendre chez ces adolescents une prise de conscience de leurs responsabilités à venir dans le monde qui s'ouvre à eux.

Une belle démonstration de la pensée de CONDORCET : *L'école doit être le lieu « où l'on s'instruit de ce que l'on ignore, ou de ce que l'on sait mal, pour pouvoir, le moment venu, se passer du maître »*

LES HERITIERS, Film de Marie-Castille MENTION SCHAAR avec Ariane ASCARIDE, Ahmad DRAME, Amine LANSARI - 2014 -

Michèle BOUSQUET,
Secrétaire d'Espaces Dialogues



/ Forum Voix Etouffées /

Le Forum Voix Etouffées - FVE - a été fondé par Amaury du CLOSEL en 2003. Son but est de réhabiliter les compositeurs opprimés et réduits au silence par les régimes totalitaires du XXème siècle et en particulier le nazisme. L'ensemble Voix Etouffées formé de 12 musiciens passionnés, naît en 2005 à l'initiative d'Amaury du CLOSEL pour jouer, sous sa direction, la musique des compositeurs ainsi retrouvés. Depuis sa création il se produit régulièrement dans des concerts et participe à des festivals en France et en Europe. Il est le prolongement artistique du FVE.

Une émanation du FVE, le Centre Européen d'étude de la Musique et du Totalitarisme - CEMUT - siège à Strasbourg. Son travail fut d'abord de redécouvrir les compositeurs ; il s'étend maintenant à l'étude des conséquences de l'ensemble des totalitarismes européens du XXe siècle sur la création musicale et de diffuser les œuvres des compositeurs concernés.

Le FVE a choisi une démarche « de mémoire positive » selon le mot de son président Alfred Grosser, plutôt que compassionnelle pour interpeler le public, faire réfléchir sur ce passé douloureux et permettre de le dépasser.

Nous organiserons en mars 2015 la visite de l'exposition « **L'Orchestre du Block 12. La musique dans le système concentrationnaire nazi** » : ensemble de photos et documents mis à disposition par divers musées et mémoriaux en Europe, témoignages d'embarras et de privation mais aussi d'espoir et de volonté de survie.

Nous vous ferons part en temps utile des date et heure du rendez vous.

Chantal Diller, Présidente



INFORMATIONS

Les Actes du Colloque 2014 « **XXIe siècle, une nouvelle Renaissance ?** » sont disponibles sur notre site Web, tout comme les autres colloques qui ont fait l'objet d'une transcription, sous l'onglet « PUBLICATIONS »

LES PROCHAINES MANIFESTATIONS D'ESPACES DIALOGUES

*** Jeudi 15 Janvier 2015 - 19h-22h**

Espaces Dialogues convie ses membres, et tous ceux qui souhaitent adhérer, à sa soirée conviviale de vœux.

Elle sera l'occasion de permettre la **découverte sur grand écran du nouveau site Web d'Espaces Dialogues**, et de discuter des perspectives de l'association autour d'un verre et de la traditionnelle galette.

Lieu : à la Maison des Associations,
1a Place des Orphelins à Strasbourg

*** Mardi 17 Février 2015 - 19h30**

Espaces Dialogues vous invite à une Projection – débat :

***Identité, Théâtre et Résistance
en « Nouvelle Europe »***

Claire AUDHUY et Baptiste COGITORE ont parcouru 16 000 kms sur les routes de l'Europe de l'Est.

Ils proposent de partager et d'échanger quelques épisodes de l'incroyable aventure humaine que fut le **Bulli Tour Europa** : Bosnie, Moldavie, Transnistrie, Ukraine, Bulgarie, Lituanie...

Autant de rencontres et de récits audio, vidéo d'où surgissent l'histoire de résistances, de solidarités, de destins ...

Lieu : à la Maison des Associations,
1a Place des Orphelins à Strasbourg



Pour mettre à jour votre agenda, n'hésitez pas à consulter notre site web, que nous sommes en train de rénover :

<http://www.espacesdialogues.org>

Vous y retrouverez aussi les textes des précédentes Lettres, Lectures citoyennes, les actes des colloques et les compte rendus des manifestations organisées par l'association.

Merci de faire connaître notre site, et aussi de nous faire des suggestions !

Courriel : espaces.dialogues@free.fr



ESPACES DIALOGUES La Maison des Associations 1a, place des Orphelins 67000 STRASBOURG
Site : <http://www.espacesdialogues.org> Courriel : espaces.dialogues@free.fr
Inscrite au Registre des Associations du Tribunal d'instance de Strasbourg, Vol LXXIV Dossier 107/1996
SIRET : 413 732 652 00016 Code APE : 913E